

DISPARITIONS • CINÉMA

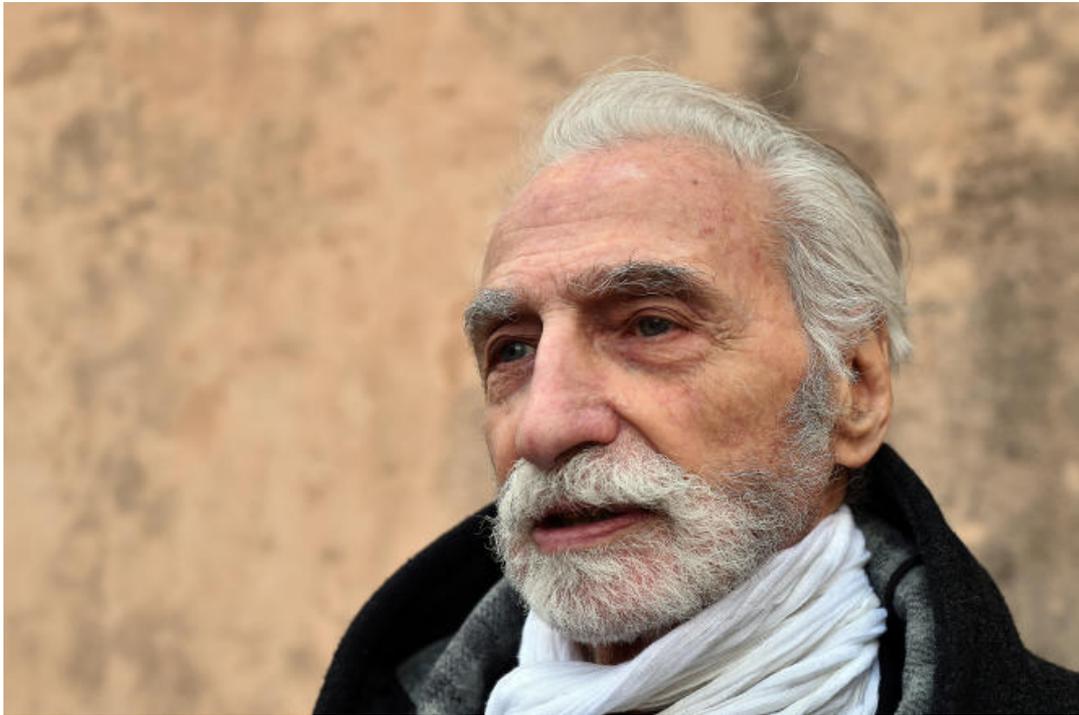
Le réalisateur Paul Vecchiali est mort

Figure d'un cinéma frondeur resté en partie confidentiel, l'artiste, qui avait fait du mélodrame son territoire de prédilection, est mort à l'âge de 92 ans.

Par Mathieu Macheret

Publié hier à 17h31, mis à jour hier à 18h13 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Le réalisateur français Paul Vecchiali, en novembre 2017 à Toulouse. REMY GABALDA / AFP

La conscience aiguë de la mort au travail habitait les films de Paul Vecchiali, figure d'un cinéma frondeur, réflexif et hypersentimental, comme il en existe en France peu d'exemples. Le cinéaste est mort mercredi 18 janvier à l'âge de 92 ans, ont annoncé son producteur et un de ses proches au *Monde*. Sans avoir toujours rencontré la reconnaissance qu'elle méritait, son œuvre n'en demeure pas moins prisée des connaisseurs et même revendiquée comme une influence majeure par toute une nébuleuse de jeunes disciples (Axelle Ropert, Laurent Achard, Serge Bozon, Yann Gonzalez, etc.).

Son territoire de prédilection fut celui du mélodrame, genre propice aux orages affectifs comme à toutes sortes d'écarts et d'exagérations. Il en a livré quelques fleurons tourmentés, sombres, douloureux et impudiques, comme les magnifiques *Corps à cœur* (1978), *Rosa la rose, fille publique* (1985) ou *Once More* (1987). Il lègue surtout un véritable modèle d'indépendance artistique, ayant produit et distribué non seulement ses propres films, mais aussi ceux des autres, grâce à sa société, Diagonale, siège d'une des rares expériences collectives de création au sein du cinéma français.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Né le 28 avril 1930 à Ajaccio, Paul Vecchiali grandit à Toulon, auprès d'une mère institutrice et d'un père miraculé de la Grande Guerre qui, au sortir de la suivante, sera accusé de collaborationnisme. Sa rencontre avec le cinéma se fait tôt, dès l'âge de 6 ans, et prend la forme d'un choc : devant *Mayerling* (1936), d'Anatole Litvak, il tombe en pâmoison face à l'étincelante Danielle Darrieux, à laquelle il vouera dès lors un culte ardent. Il confiera à l'actrice légendaire, quarante-sept ans plus tard, le premier rôle d'*En haut des marches* (1983) : celui de sa propre mère, qu'il imagine revenir à Toulon accomplir sa vendetta contre les ennemis du passé.

Formé dans les rangs de l'Ecole Polytechnique, il est appelé en Algérie en 1956, où il conduit plusieurs chantiers de construction, affûtant là un sens de l'organisation qu'il réinvestirait plus tard sur les plateaux. De retour à Polytechnique en 1961, mais cette fois en tant qu'instructeur, il fréquente à ses heures le Studio Parnasse, haut lieu de la cinéphilie parisienne, où il fait notamment la rencontre du futur cinéaste Jean Eustache. La même année, il tourne un premier long-métrage avec Nicole Courcel et Michel Piccoli, *Les Petits Drames*, malheureusement perdu en cours de finition.

Critique, production et réalisation

Au fil des années 1960, Vecchiali se partage entre plusieurs activités qui resteront toujours, chez lui, intrinsèquement liées. En 1963, il entre aux *Cahiers du cinéma*, la prestigieuse revue à couverture jaune, et écrit sur ses cinéastes favoris (Robert Bresson, Jean-Luc Godard, Jacques Demy). Il produit également les premiers moyens-métrages de son compère « parnassien » Jean Eustache, *Les Mauvaises Fréquentations* (1964) et *Le Père Noël a les yeux bleus* (1966). Il se consacre enfin à ses propres films, passant allègrement du court au long-métrage et du grand écran à la petite lucarne. Critique, production et réalisation sont entre ses mains autant de façons de prendre le cinéma en tenaille, par sa pensée, son geste, autant que ses chiffres. A quoi s'ajoutent également des travaux alimentaires sur de nombreux romans-photos, loin d'être anecdotiques, puisqu'il y rencontrera l'une de ses comédiennes fétiches, Hélène Surgère.

« Les Ruses du diable » déploie toute une galerie de seconds rôles émouvants et hauts en couleur, qui évoque ce cinéma populaire des années 1930 que le cinéaste admirait tant

En 1965, un second long-métrage rattrape le faux départ du premier : *Les Ruses du diable*, où une jeune et insouciant cousette (la pétulante Geneviève Thénier) découvre chaque jour dans sa boîte aux lettres un billet de 100 francs. Autour de son héroïne, le film déploie toute une galerie de seconds rôles émouvants et hauts en couleur, qui évoque ce cinéma populaire des années 1930 que le cinéaste admirait tant, auquel il consacra un dictionnaire en deux volumes (*L'Encinélopédie*, Editions de l'Œil, 2010). Suivra *L'Etrangleur* (1972), un film de tueur en série avant l'heure, où le tueur (Jacques Perrin) est un grand sentimental qui exécute ses victimes par tendresse et compassion, pour les soulager du poids de la vie. En 1974, *Femmes Femmes* crée l'événement à la Mostra de Venise, où il est présenté : Pier Paolo Pasolini ne tarit pas d'éloges sur le film, dont il ira jusqu'à reproduire une scène dans *Salo* (1976).

La grande période de Vecchiali est sans conteste celle des années 1970-1980, où celui-ci consolide une figure de cinéaste producteur contrôlant toute la chaîne de fabrication de ses films, remarquables pour l'adéquation qu'ils inventent entre économie et esthétique. Chaque film est un nouveau pari et une forme de performance : *C'est la vie !* (1980) est tourné en trois jours et demi, dans un dispositif scénique ouvert sur la nature ; *Once More* est composé de dix plans-séquences de dix minutes chacun. Avec un sens étonnant de la concentration dramatique, ses films à la théâtralité assumée combinent un ancrage populaire (des personnages issus du petit peuple de Paris et de ses faubourgs, un amour des chansons et ritournelles, concoctées avec son compère arrangeur Roland Vincent) et un constant souci d'expérimentation formelle. Son goût du paradoxe et de la polémique l'entraîne souvent sur des terrains brûlants : la peine de mort dans *La Machine* (1977), l'épuration dans *En haut des marches* (1983), les histoires d'amour scabreuses (*Corps à cœur*, 1978), les pratiques hors norme (*Bareback ou La Guerre des sens*, 2005).

« Diagonale », sa société de production

En 1977, il fonde la société de production, Diagonale, au fonctionnement pour le moins insolite, car combinée avec des activités de traiteur et de restauration. Dans son quartier général du Kremlin-Bicêtre, Vecchiali devient le chef de file d'une petite famille de cinéastes (Marie-Claude Treillhou, Jean-Claude Biette, Jean-Claude Guiguet, Gérard Frot-Coutaz, Claudine Bories), de comédiens (Jean-Christophe Bouvet, Hélène Surgère, Sonia Saviange, Michel Delahaye) et de techniciens (le chef opérateur Georges Strouvé), qui participent tous, à divers postes, aux films des uns et des autres. De cette petite utopie réalisée naîtra une galaxie de films frères, labellisés « Diagonale », captant quelque chose du passage des années 1970 aux années 1980 : d'une décennie l'autre, une glaciation affective, un romantisme désespéré, une gueule de bois politique, une lassitude existentielle, une intensité sexuelle.

Plusieurs attaques cardiaques sur les tournages tumultueux de *Wonderboy*, *De sueur et de sang* (1994) et de *Zone franche* (1996) pousseront Vecchiali à se réfugier un temps au théâtre et à la télévision, puis à se retirer en Provence, sans pour autant abandonner le cinéma. Au milieu des années 2000, une nouvelle période s'ouvre pour lui, faite de films à très petits budgets, tournés en numérique et distribués de façon confidentielle (plusieurs directement en DVD). Période plus inégale, où la boulimie de tournage n'est pas toujours allée sans précipitation, ni sans fréquents retours en grâce, comme avec le splendide et bouleversant *Nuits blanches sur la jetée* (2015), d'après Dostoïevski, qui marquait son grand retour en salle, ou l'hitchcockien *Un soupçon d'amour* (2020).

Traversant les années avec la toison blanchie d'un capitaine au long cours, Paul Vecchiali semblait inépuisable, gracieux autant qu'invincible. Son cinéma, peuplé de visages fanés et de comédiens d'âge mûr, où la passion amoureuse sous toutes ses formes était souvent rongée par la morbidité, n'était si vital et combatif que parce qu'il luttait en profondeur avec l'angoisse funeste du déclin. Sa beauté, son originalité, son culot, sa franchise parfois presque gênante, nous le rendent aujourd'hui d'autant plus précieux.

Paul Vecchiali en quelques dates

28 avril 1930 Naissance à Ajaccio

1963 Entre « Cahiers du Cinéma »

1965 « Les Ruses du diable »

1972 « L'Etrangleur »

1978 « Corps à cœur »

1974 « Femmes Femmes »

1983 « En haut des marches »

1994 « Wonderboy. De sueur et de sang »

2015 « Nuits blanches sur la jetée »

2023 Mort à l'âge de 92 ans.

Mathieu Macheret

Services



Culture générale

Des leçons interactives par la rédaction
pour tester vos connaissances.

[Découvrir](#)

Codes promo avec Savings United

Codes Promo Emma Matelas	
Codes Promo Luminaire.fr	
Codes Promo Made In Design	
Codes Promo Hypnia	
Codes Promo Maisons du Monde	
Codes Promo WestwingNow	
Codes Promo VidaXL	
Tous les codes promo	

ORTHOGRAPHE & CONJUGAISON avec Frantastique



Chaque jour, **10 minutes**
de **cours personnalisés**

1 mois offert